

François Ascher, (1946 / 2009)

Président fondateur du Conseil scientifique et d'orientation de l'Institut pour la ville en mouvement / PSA Peugeot Citroën de juin 2000 à avril 2009.

Homme de dispositifs et de projets, il a animé scientifiquement les différents thèmes de travail de l'IVM, initié et dirigé lui-même ou co-dirigé ses principales actions.

Ce fut le cas du Colloque de Cerisy « les Sens du Mouvement » où il a largement développé la notion de Droit à la mobilité, des expositions « Bouge l'architecture – villes et mobilité », des atlas en relief et sonores des transports collectifs en Ile de France pour les personnes aveugles et malvoyantes, de nombreux séminaires internationaux dont le premier portant sur l'intermodalité en Chine, du festival des taxis qui s'est tenu à Lisbonne en 2007 et plus récemment de l'exposition « La rue est à nous... tous ! » qui circule dans le monde entier ainsi que l'édition de son catalogue.

Ces derniers mois, il avait préparé le dispositif d'auditions publiques « Changement climatique, mobilités urbaines et Cleantech » et animé une première réflexion sur le design écologique.

Professeur de société contemporaine, comme le définissait un de ses collègues, son insatiable curiosité, son énergie créative, sa générosité avec les jeunes chercheurs et plus généralement avec ses collègues, sa grande exigence intellectuelle associée à la volonté de l'action au service de la collectivité en faisaient un compagnon de travail exemplaire et stimulant.

Sa réflexion sur les liens entre mobilité et sociétés contemporaines continuera à inspirer les actions de l'IVM.

Théoricien de l'hypermodernité il en a développé l'analyse dans des domaines très différents dont il montrait les connexions: la ville, l'alimentation, la politique ("La société hypermoderne", "le mangeur hypermoderne", "la société change, la politique aussi").

Son dernier ouvrage « Examen clinique - journal d'un hypermoderne » est une mise à l'épreuve, par l'expérience intime de la maladie, de sa théorie de l'hypermodernité.

Observateur des évolutions urbaines partout dans le monde, il a pointé très tôt l'apparition de la « métropole », les mécanismes liant mobilité et urbanisation, la ville territoire en attente de projets. Penser les transformations structurelles de la société contemporaine est au cœur de ses travaux. Il a développé la thèse de l'hypermodernité : non la fin de la modernité ou du capitalisme, ou de la ville, mais au contraire leur "radicalisation", leur "exagération". Plus récemment, il a montré comment l'écologie ouvrirait des possibilités de rebond grâce à de nouvelles "marchandises écologiques" et développé l'hypothèse d'une économie des cleantech comme second moteur d'un capitalisme cognitif et environnemental.

Acteur très engagé dans son temps, François Ascher a pris position, parfois totalement à contre-courant, dans de nombreux débats de société et s'exprimait très souvent dans la presse et les médias. Il était chevalier de la Légion d'Honneur et officier de l'Ordre du mérite.

Professeur à l'Institut français d'urbanisme dont il a été le directeur, il était un enseignant brillant et un directeur de thèse exemplaire. Il était persuadé – et l'a écrit dans divers textes- de la nécessité de bouleverser l'enseignement des instituts d'urbanisme et de les ouvrir sur d'autres métiers que ceux auxquels ils préparent traditionnellement. Il rêvait d'un grand institut des études urbaines, de l'urbanisme, du design et de l'environnement urbains. Il souhaitait l'introduction de thématiques nouvelles et d'une restructuration de la recherche associant trois ancrages : dans les grandes disciplines « académiques » constituées, dans des thématiques interdisciplinaires et dans l'activité d'expertise.

Passeur entre le monde de la recherche et le monde l'action, François Ascher a été longtemps conseiller scientifique pour différents organismes du Ministère français de l'Équipement et du Ministère de la Recherche ; il a créé Europan, fédération européenne de concours d'architecture nouvelle, ainsi que le Club Ville-aménagement, lieu d'échanges entre les grands aménageurs, l'État et la Recherche.

Grand voyageur, aimant à se désigner « cosmopolite », il a monté des réseaux et des projets avec des collègues étrangers, dont plus récemment « l'Institut pour la Ville en Mouvement », avec le groupe PSA Peugeot Citroën, pour explorer les rapports entre mobilité et ville. Ces derniers mois, immobilisé par la maladie, il suivait néanmoins avec enthousiasme et intérêt le parcours international de l'exposition sur la Rue, son évolution et les débats passionnants qu'elle suscitait. Il a suivi de loin, mais avec beaucoup d'intérêt, les travaux du séminaire de Bogota.

Le Grand Prix français de l'urbanisme lui a été attribué pour 2009 . Le ministre Jean-Louis Borloo, exprimait ainsi les raisons du choix unanime du jury :

« Le jury a souhaité donner un signal fort au monde professionnel pour penser l'après-crise financière, sociale et environnementale. Je m'associe au jury qui salue la force d'anticipation de François Ascher sur les questions de gouvernance, de modes de vie, de grands territoires, d'impact de la mondialisation et des flux sur l'urbanisme, le rôle majeur de la mobilité et des nouvelles technologies – qualifiées de clean-techs- venant au secours des défis du développement durable, autant de concepts précurseurs qui ont joué un rôle notable pour alimenter les projets sur le Grand Paris et qui ouvrent des voies pour penser l'avenir ».

Parmi ses nombreuses publications, on peut citer et des ouvrages sur les villes et l'urbanisme ("Métapolis", La République contre la ville", "les nouveaux principes de l'urbanisme", "les nouveaux compromis urbains").

Il a également dirigé beaucoup d'ouvrages collectifs et participé à nombre d'entre eux : mais aussi, beaucoup d'articles et de prises de position dans la presse grand public.

Certains de ses ouvrages sont traduits en espagnol :

Los nuevos principios del urbanismo, Ed Alianza Editorial

Diario de un hipermoderno, Ed Alianza Editorial

Demain la ville ? Urbanisme et politique, Éditions sociales, 1975;

Tourisme. Sociétés transnationales et identités culturelles, Éditions de l'Unesco, 1984;

Les territoires du futur. Datar/Éditions de l'Aube, 1993, (en collaboration) ;

Métapolis ou l'avenir des villes, Éditions Odile Jacob, 1995

Le logement en questions, Éditions de l'Aube, 1995 (direction)

Ville et développement. Le Territoire en quête de sens. Éditions Textuel, 1998 (en collaboration) ;

La République contre la ville. Essai sur l'avenir de la France urbaine, l'Aube, 1998

Quand les transports publics deviennent l'affaire de la cité. Parlons en avec la RATP, Aube, 1999 (en collaboration) ;

La société hypermoderne. Ces événements nous dépassent, feignons d'en être les organisateurs, l'Aube, 2001-2005 nouv.éd.;

Les nouveaux principes de l'urbanisme. La fin des villes n'est pas à l'ordre du jour, L'Aube, 2001 –poche 2004 et 2008 ;

Modernité : la nouvelle carte du temps, l'Aube/Datar, 2003 (co-direction Francis Godard)

Les sens du mouvement. Modernité et mobilités, Éditions Belin, 2005 (co-direction S. Allemand et J. Lévy)

Le mangeur hypermoderne. Une figure de l'individu éclectique, Éditions Odile Jacob, 2005 ;

Examen clinique : Journal d'un hypermoderne, Editions de l'Aube, 2007 ;

La société évoluée, la politique aussi, Editions Odile Jacob, 2007 ;

La rue est à nous... tous !, Éditions au Diable Vauvert, 2007, co-dir Mireille Apel-Muller ;

Les nouveaux compromis urbains : Lexique de la vie plurielle, Editions de l'Aube, 2008.

Effet de serre, changement climatique et capitalisme cleantech, Revue Esprit, février 2008